

DE DEREK JARMAN À LA TECHNO MINIMALISTE...

De son vrai nom Till Rohmann, **Glitterbug** vient de sortir un double-album mélodieux aux ramifications dub et ambient (cf. MCD #58). Basé à Cologne, Glitterbug partage aussi son temps en Israël où il est à l'origine du festival c.sides. Un véritable défi que nous raconte ce jeune homme, ouvert au monde et sensible à la tragédie humaine...



À ÉCOUTER :

Glitterbug,
Privilege
(2 CD v 2LP,
c.sides / Module)

Web
< www.privilege.c.sides.net/index.html >

Tu es musicien et DJ, mais tu fais également des performances audio-visuelles (en compagnie de Ronni Shendar), des installations, des bandes-son pour des films et tu travailles aussi comme curateur...

Je suis impliqué dans de nombreux projets. Glitterbug n'étant que l'un d'entre eux. Actuellement, je travaille sur la partition abstraite d'un documentaire assez philosophique sur les prisons. J'ai effectivement collaboré avec des artistes visuels sur des installations. Et je suis curateur depuis plus d'une décennie... Je ne fais pas nécessairement tout cela en même temps. Mais s'il y a un projet intéressant qui se présente, je suis toujours content de relever le défi.

Ronni Shendar est une photographe et artiste visuelle israélienne. Nous travaillons ensemble depuis 8 ans maintenant... Elle a apporté une perspective totalement nouvelle à mes lives. Ronni travaille uniquement à partir de ses propres photographies, films et matériels, qu'elle modifie de façon très minimaliste à travers de nombreux logiciels. Elle crée un langage très cinématique, qui se déploie au travers de textures, de trames et de paysages en correspondance avec ma musique. Nous essayons d'établir

ainsi un dialogue entre nos "mondes" respectifs.

Ton nouvel album, "Privilege" est moins "dub", plus ambient et introspectif que le précédent...

J'ai travaillé environ une année sur cet album. Et au fur et à mesure, le projet a évolué. En premier lieu, je voulais réaliser un album ambient qui soit complètement abstrait. J'ai commencé à esquisser les premiers morceaux, mais en même temps je travaillais aussi sur des tracks plus techno et/ou house. Au bout de quelques mois, j'ai réalisé que cela ne fonctionnait pas par rapport au concept initial... J'avais suffisamment de matériel pour réaliser un album, mais je n'en étais pas satisfait.

En 2009, je suis parti pendant deux mois, dans un "world tour" qui m'a emmené notamment en Chine, en Inde, en Norvège et en Pologne... Et j'ai continué de travailler "sur la route". Certains morceaux ont donc été composés durant cette tournée et quelques-uns incorporent des field-recordings captés sur place.

Comparé à *Supershelter*, je dirai que c'est à bien des égards plus sérieux, moins souriant, plus mesuré et certaine-

ment aussi plus lunatique. Mais je ne suis pas d'accord pour dire que c'est plus "ambient", d'autant qu'il y a quelques titres qui s'adressent directement au dancefloor.

L'impression que *Privilege* est plus ambient que son prédécesseur provient principalement de sa durée. Il n'y a rien de précipité sur cet album, et j'ai pris la liberté de laisser les morceaux s'étirer sur 8 ou 9 minutes... C'est cette liberté artistique qui m'a permis d'achever ce projet.

Mais *Privilege* est en effet beaucoup plus introspectif. C'est un album qui reflète mes préoccupations par rapport aux circonstances où il a été composé.

Durant cette tournée internationale, j'ai joué dans des endroits qui m'ont révélé la chance, presque obscène, que j'ai d'être artiste... J'ai joué dans des pays comme l'Inde où le niveau de pauvreté est tout simplement inimaginable. J'ai été invité à jouer dans un super club à Bombay. Le fait de regagner mon hôtel en slalomant à travers les taudis sur le chemin du retour avec un équipement dont le prix suffirait à faire vivre pendant des mois une petite ville, en Inde, m'a profondément marqué. Cela a changé ma perception de la réalité...

Donc, oui, *Privilege* est un album un peu plus sérieux, mais aussi avec des moments d'espérance, de bonheur.

Comme "Supershelter", "Privilege" est disponible sur c.sides...

Le label c.sides existe depuis 2006. Mais c'est juste un projet annexe au festival. C'est devenu la structure principale pour éditer ma musique, mais ce n'était pas le but initial. Dans les statuts, nous avons précisé que c.sides est un label dont l'objectif est de redonner âme et splendeur à la dance music, tout en offrant également un espace aux approches plus expérimentales. Nous voulons prouver que l'émotionnel et le cérébral peuvent fonctionner ensemble.

Parles-nous un peu plus de cette structure et de ce festival que tu co-pilotes avec Ronni Shendar. Si j'ai bien compris, c'est une "plateforme dédiée à la musique électronique et l'art multimédia", mais aussi une sorte d'arc, de pont entre Israël (+ La Palestine) et l'Allemagne au travers de projets musicaux et artistiques...

J'ai lancé c.sides avec Ronni Shendar en 2004. Nous nous sommes rencontrés début 2003, dans le cadre d'un échange

artistique germano-israélien. Peu de temps après, je suis allé faire mon premier DJ-set en Israël. À ce moment-là, la scène électronique était complètement isolée (la deuxième Intifada étant alors à son apogée). Nous avons alors commencé à faire venir des artistes internationaux, principalement (mais pas uniquement) d'Allemagne en Israël. Et inversement.

Au départ, cet échange informel était basé sur un intérêt et une réflexion commune sur nos histoires, nos réalités et backgrounds respectifs. Et, évidemment, les problèmes auxquels est confrontée la 3^{ème} génération après l'Holocauste.

Ainsi que la question sociale en Israël, vaste et complexe, la réalité de l'Occupation [des Territoires palestiniens, NDLR], la question de l'art durant les périodes de guerre et d'instabilité. Tous les problèmes socio-économiques et politiques auxquels nous devons faire face...

Alors qu'une vingtaine d'artistes des deux pays se sont succédés lors de différentes visites, Ronni et moi avons réalisé que nous devions créer quelque chose de plus solide. Plateforme non-commerciale, c.sides a donc été conçu dès le départ comme un festival de musique électronique et d'art multimédia.

Et un programme éducatif. Tous les artistes que nous avons invités durant ces années sont venus, au final, pour participer à une semaine pédagogique, avec des lectures et des échanges que nous organisons pour eux.

Nous voulons être sûrs qu'ils puissent appréhender, autant que possible selon différentes perspectives, cet endroit où s'entrecroisent de multiples conflits. Le but est que tout le monde reparte avec plus de questions qu'à l'arrivée, et de dépendre la situation au Moyen-Orient dans toute sa complexité, telle quelle est pour toutes les différentes communautés qui vivent là.

Nous sommes un festival politique, mais sans agenda, sans échéance politique... Mais en dehors Israël, nous avons aussi fait de nombreux projets et show-cases en Europe, et nous sommes en train de préparer d'autres initiatives.

Reste que le festival c.sides a eu l'horrible désavantage de s'être déroulé deux fois durant une guerre. En 2006, juste après la 2^{ème} guerre au Liban. Puis durant l'intervention à Gaza, en 2009. Le fait d'être confronté à de telles atrocités, qui se déroulaient seulement à 200 km des lieux du festival, a bien sûr eu un impact considérable. Cela nous conduisait à nous interroger, plusieurs fois par jour, avec les artistes, sur la finalité de porter un tel événement...

Produire et organiser un festival comme le notre est un défi majeur. La situation

Nous sommes un
festival politique,
mais sans agenda,
sans échéance
politique...



PHOTO © RONNI SHENDAR

actuelle en Israël, particulièrement en ce moment avec la tempête déclenchée par la flotte humanitaire qui devrait apporter de l'aide humanitaire à Gaza^[1], nous incite à nous dépasser lorsque nous pensons à la manière dont nous pouvons continuer à faire le festival...

Qu'en est-il justement de l'avenir du Festival ?

Nous ne sommes que deux, Ronni Shendar et moi, pour organiser le festival. Nous avons lancé c.sides comme un événement annuel (au début à Jérusalem et désormais à Tel-Aviv sur trois jours), mais nous avons réalisé, dès 2006, que cela ne nous laisserait pas le temps de souffler, ni de nous consacrer à nos autres projets et travaux artistiques respectifs. C'est la raison pour laquelle c.sides est devenu bi-annuel.

Nous préparons la prochaine édition pour fin 2011, mais il est encore trop tôt pour en parler.

Et nous devons faire face à une situation à laquelle sont confrontés la plupart des festivals : le manque de financement.

La crise financière frappe durement l'art et la culture, et c.sides n'y fait malheureusement pas exception. En outre, avec un gouvernement très marqué à droite en ce moment, en Israël, cela a des répercussions sur nos initiatives.

Il devient de plus en plus difficile — si ce n'est quasi-impossible — de travailler avec les Palestiniens de Cisjordanie (*West Bank*), de même pour d'autres collaborations que nous avons essayées de faire avec des artistes Égyptiens ou Libanais. Nous devons malheureusement, pour le moment, rester chacun de notre côté.

Est-ce que tu gardes espoir, notamment vis-à-vis de l'attitude de la scène électro-

nique par rapport à une telle situation ?

Disons que si je ne croyais pas à la possibilité d'une contribution artistique pour rendre le monde un peu meilleur, je ne co-organiserais pas un festival comme c.sides

D'une manière générale, je pense que la scène électronique doit revenir à ses racines. Pour avoir joué dans de nombreux clubs et festivals, je peux affirmer que j'ai rencontré de nombreux collègues qui semblent avoir oublié que nous faisons partie d'un mouvement culturel, et que cela doit — et devrait — ne pas se limiter la soirée en elle-même, à la qualité du champagne et la quantité de drogue disponible... Nous vivons une situation très très TRÈS privilégiée et je pense que cela implique quelques devoirs...

Je ne suis pas friand de grande théorie, ni de slogan ou de réponses simplistes. Mais, à mon avis, la musique électronique doit continuer de porter les graines de liberté avec lesquelles la house est née. Pour moi, le processus de création artistique a toujours eu à voir avec ce qui permet d'essayer de créer un monde meilleur. C'est une contribution modeste, une petite pièce du puzzle, mais nous devons en fin de compte mettre les privilèges dont nous bénéficions en tant qu'artistes au service des autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT DIOUF

[1] entretien réalisé par quelques jours avant l'issue tragique de cette initiative

+ D'INFO :

c.sides < www.csides.net >
infos < www.myspace.com/meglitterbug >
glitterblog < www.glitterbug.de >
mixes < <http://soundcloud.com/glitterbug> >
artwork < www.ronni-shendar.com >